

* Stephen Wood

**Les origines
de l'«Etat islamique»**

[Solidarity n° 337, 24 septembre 2014](#)

L'EI (l'Etat islamique, dont le nom complet est l'Etat islamique en Irak et au Levant), a maintenant éclipsé Al-Qaïda sur le plan de la férocité et de la renommée médiatique. Comment cela s'est-il produit ?

L'Etat islamique est souvent présenté comme une création des services de renseignements occidentaux et syriens, qui aurait réussi à rassembler un certain nombre de hauts responsables militaires licenciés après l'invasion de l'Irak et qui auraient bénéficié d'une formation spécialisée dispensée par les Américains.

Une grande partie de ce récit est tout simplement fausse.

L'individu qui a joué le rôle le plus important dans la croissance de l'Etat islamique est mort cinq ans avant la création de cette organisation. Abou Moussab al-Zarqaoui était un jeune bédouin jordanien qui se rendit en Afghanistan en 1989. Il dirigera le groupe qui donnera naissance à l'Etat islamique jusqu'à ce qu'il soit tué par un raid aérien américain en 2006.

En 1989, les troupes russes avaient quitté ce pays et il ne put donc pas combattre contre elles. Il écrivit surtout des rapports pour diverses publications islamistes et tenta de prendre contact avec des personnalités locales qui allaient plus tard former les talibans. Déterminé à former une organisation qui pourrait réaliser son principal objectif, le renversement de la monarchie jordanienne, et son remplacement par un Etat islamique, Al-Zarqaoui retourna alors en Jordanie.

Sa haine virulente contre les musulmans chiites allait plus tard le conduire à s'opposer à d'autres personnalités de premier plan au sein du réseau international de groupes salafistes-jihadistes, y compris à s'opposer au chef d'Al-Qaïda, Oussama ben Laden.

Arrêté pour avoir acheté et stocké des armes, al-Zarqaoui fut condamné à une peine de prison. Il continua à entretenir des contacts avec d'autres islamistes radicaux de Jordanie, de Palestine, d'Egypte et d'Irak. Il construisit un réseau influent d'islamistes, dont beaucoup avaient une expérience des combats et des attentats dans tout le Moyen-Orient. Al-Zarqaoui n'a jamais été considéré comme un spécialiste érudit de l'islam. C'était un organisateur, connu principalement pour ses manières brutales et intimidantes.

À sa sortie de prison en 1999, il se rendit à Herat, près de la frontière afghano-iranienne, afin de mettre en place un camp d'entraînement, principalement pour ses disciples jordaniens. Il rencontra Ben Laden et le persuada d'aider financièrement son groupe, Jund al-Sham (les Soldats du Levant).

Quelques années plus tard, les services de renseignement américains se mirent à raconter que Ben Laden et al-Zarqaoui étaient proches : les deux hommes se considéraient en fait comme des rivaux et eurent des désaccords importants concernant leurs plans respectifs.

Ben Laden et Al-Qaïda, alors en plein essor, souhaitaient orienter la lutte contre ce qu'ils considéraient comme les «ennemis lointains», notamment les Etats-Unis et Israël. Ils souhaitaient réduire les pertes civiles en Afghanistan, en essayant de convaincre un certain nombre de musulmans à l'échelle internationale de lutter contre les «ennemis lointains» ; et ils voulaient aussi diminuer le sectarisme sunnite contre les chiites et les autres minorités religieuses.

Quant à lui, Al-Zarqaoui était obsédé par le renversement de la monarchie jordanienne, et avait une attitude farouchement sectaire qui apparemment agaçait Ben Laden.

Blessé à la suite de l'invasion américaine de l'Afghanistan après le 11 Septembre, al-Zarqaoui se rendit ensuite en Iran. Dans ce pays, Zarqaoui, malgré son idéologie violemment anti-chiite, ne risquait pas d'être arrêté¹ tout comme différents agents d'al-Qaïda vivant en Iran et il commença à regrouper les membres de son organisation grâce à des collectes de fonds et des voyages en Syrie, en Irak et au Liban..

En 2002, il se rendit en Irak pour recevoir des soins médicaux. En 2003, il fonda le Jama'at al-Tawhid wal-Jihad (Monothéisme et Jihad), qui, après plusieurs fusions et des scissions, deviendra l'Etat islamique après sa mort en 2006.

Suite à l'invasion américaine de l'Irak son organisation mena la plupart de ses opérations à partir de l'intérieur des frontières irakiennes. Jama'at al-Tawhid wal-Jihad était encore largement composée de combattants étrangers, qui luttaient à la fois contre les forces américaines et le gouvernement irakien dominé par les chiïtes.

Avant l'invasion de l'Irak, les États-Unis prétendirent que al-Zarqaoui était un chaînon essentiel entre al-Qaïda et Saddam Hussein. Or, al-Zarqaoui n'avait aucun lien avec Saddam Hussein, même si certains généraux irakiens rejoignirent les rangs des islamistes lorsque l'insurrection progressa. Jama'at al-Tawhid wal-Jihad n'a jamais appartenu au réseau d'al-Qaïda et on raconte que al-Zarqaoui avait mis en garde ses partisans à l'extérieur de l'Irak lorsque ceux-ci prenaient leurs ordres de la direction d'al-Qaïda et non directement de lui.

En 2004, dans le cadre d'un accord pour obtenir des fonds et des combattants supplémentaires, al-Zarqaoui prêta formellement allégeance à Ben Laden, et Jama'at al-Tawhid wal-Jihad changea d'appellation et se transforma en Tanzim al-Jihad Qaïdat fi Bilad al-Rafidayn (Al-Qaïda en Irak).

Mais les divergences entre Ben Laden et al-Zarqaoui ne prirent pas fin. La direction d'al-Qaïda pensait qu'al-Qaïda en Irak ne devait pas cibler des lieux de culte, des quartiers et des civils chiïtes car cela dissuadait les musulmans d'autres pays, autrement bien disposés à son égard, de soutenir sa cause.

En 2006, un raid aérien américain tua al-Zarqaoui. Il fut remplacé par Abou Hamza al-Muhajir et Abu Omr al-Baghdadi, à leur tour liquidés en 2010.

En 2006, al-Qaïda se trouvait à l'apogée de son pouvoir. Mais, cette année-là, les États-Unis recrutèrent un important mouvement de miliciens, «Les Fils de l'Irak», parmi les tribus sunnites qui voulaient chasser al-Qaïda en Irak et ses combattants étrangers. En 2007, ce mouvement et les troupes américaines détruisirent presque entièrement la base d'al-Qaïda en Irak. Des individus comme Abou Bakr al-Baghdadi continuèrent à diriger l'organisation mais en disposant d'effectifs réduits.

Durant les années qui suivirent, le gouvernement à majorité chiïte de Nouri al-Maliki à Bagdad poursuivit une politique anti-sunnites, politique qui contribua à réinstaller le chaos et permit à al-Qaïda en Irak, désormais rebaptisé Etat islamique, de regagner de l'influence.

Le gouvernement de Maliki démobilisa les milices sunnites hostiles à al-Qaïda en Irak et que les États-Unis avaient aidées. Il ne respecta pas ce qui avait été convenu avec les Américains, c'est-à-dire qu'il n'intégra pas ces combattants dans l'armée régulière irakienne. Lorsque, en juin 2014, les troupes irakiennes fuirent devant l'Etat islamique, il devint évident que les militaires chiïtes n'étaient pas disposés à défendre des territoires historiquement sunnites. Cette situation contribua à créer, parmi les Arabes sunnites irakiens, un mélange

¹ Il était en effet sous le coup d'un mandat d'arrêt lancé par le gouvernement jordanien pour avoir organisé un complot visant à attaquer l'Hôtel Radisson SAS.

d'indifférence face à l'Etat islamique et de sympathie naissante pour cette organisation qui compte désormais de nombreux sunnites irakiens dans ses rangs.

Les États-Unis en sont-ils responsables ? Partiellement, dans la mesure où, avec l'Iran, ils soutinrent al-Maliki et son gouvernement, malgré leur incapacité à intégrer dans l'armée et les institutions irakiennes toutes les composantes de la population.

Le chef actuel de l'Etat islamique, également «calife» de «l'Etat islamique», Abou Bakr Al-Baghdadi, est un ressortissant irakien. Il s'est efforcé d'utiliser le mécontentement des Arabes sunnites contre le gouvernement central pour les inciter à rejoindre une force qui combattrait les chiites et les forces «anti-islamiques». Les anciens baasistes n'apprécient guère l'idéologie de l'Etat islamique, mais ils font partie de sa périphérie, lui fournissent des conseils sur le plan militaire et bénéficient matériellement des conquêtes territoriales de l'Etat islamique, notamment des champs pétroliers.

L'Etat islamique est désormais en grande partie capable de s'auto-financer et a beaucoup moins besoin de l'aide fournie par les milliardaires du Golfe qui l'ont soutenu au début du conflit en Syrie.

Après que al-Qaïda a été défait, il s'est rebaptisé Etat islamique en Irak et sa brève fusion avec la section officielle d'al-Qaïda en Syrie a donné naissance au sigle Etat islamique en Irak et en Syrie². La volonté de l'Etat islamique de mener une guerre religieuse sectaire et d'attaquer d'autres rebelles syriens plutôt que le gouvernement Assad lui a valu d'être boycotté par beaucoup de ses anciens alliés et d'être officiellement rejeté par al-Qaïda.

L'Etat islamique est désormais un proto-Etat qui prélève impôts et recettes pétrolières. Il vend du pétrole, grâce à des intermédiaires, en grande partie aux gouvernements irakiens et syriens dont il occupe les territoires. Selon le *New York Times*, «Des millions de dollars de revenus pétroliers ont fait de l'Etat islamique l'un des plus riches groupes terroristes de l'histoire. Les experts estiment que la valeur de la production des champs de pétrole et des raffineries sous son contrôle en Irak et en Syrie oscille entre un à deux millions de dollars par jour.»

Al-Zarkaoui a probablement été responsable de l'exécution du travailleur humanitaire britannique Ken Bigley. L'Etat islamique sait que la plupart des pays européens sont prêts à négocier et payer une rançon lorsque leurs ressortissants civils sont capturés.

Certains militants de gauche affirment que l'Etat islamique serait uniquement une création des États-Unis, que ceux-ci les auraient formés et encouragés en envahissant l'Irak. Cette explication est en grande partie fautive. Certes il est vrai que le soutien américain apporté à al-Maliki, en dépit du fait que ce politicien a violé ses engagements envers la population sunnite irakienne, a contribué à renforcer l'Etat islamique, à attirer dans ses rangs des personnes qui ne partageaient pas toute son idéologie. Mais les États-Unis n'ont pas inventé les divergences séculaires qui séparent sunnites et chiites au sein de l'Islam.

Certains affirment aussi que les États-Unis soutiendraient l'Etat islamique afin de bénéficier des recettes pétrolières de l'Etat islamique. Mais, en 2012, les États-Unis ont produit **7 millions de barils** de pétrole par jour, et l'Etat islamique **40 000 barils** par jour sur les territoires qu'il contrôle ! Le sénateur américain John McCain a rencontré des dirigeants de l'Armée syrienne libre et d'autres milices. Les allégations selon lesquelles il aurait rencontré l'Etat islamique sont totalement fausses. Le blog

² Qu'on appelle encore ISIS en anglais au lieu de son appellation actuelle : ISIL, Etat islamique et Irak et au Levant. Ce groupe est plus connu désormais dans les médias et chez les politiciens du monde entier sous son acronyme arabe Daech, en vertu d'une tentative politiquement correcte de gommer tout lien de ce groupe avec l'Islam. (Ndt).

<http://snowdenhoax.blogspot.co.uk/> a démystifié en détail le conte selon lequel Abou Bakr al-Baghdadi aurait été formé par la CIA et le Mossad.

Les théories du complot reposent sur l'hypothèse que rien ne peut se produire sur cette planète sans la main invisible des services secrets américains et israéliens ; elles sont politiquement paralysantes et ne nous aident pas à comprendre ce monde. Les avocats d'Edward Snowden ont confirmé publiquement qu'il n'y avait aucune preuve de liens entre les Américains et l'Etat islamique dans tous les documents publiés par leur client.

Certains membres de l'Etat islamique ont bénéficié d'une formation militaire financée par les Etats-Unis: mentionner ce fait n'est pas la même chose que de prétendre que l'Etat islamique serait une création des États-Unis. L'Etat islamique s'est emparé des armes des armées syriennes et irakiennes qui étaient très bien équipées, y compris par les Etats-Unis. Cela ne signifie pas pour autant que l'Etat islamique a été armé directement par l'Amérique.

*** Stephen Wood**

